

D'ARZO Silvio (1920-1952), *Casa d'altri, e altri racconti* (Einaudi 2012, 140 p., publié la 1ère fois à titre posthume en 1953) trad. Bernard Simeone chez Verdier (1988) puis Rivages (1992) : *Maison des autres*



Ces huit nouvelles, une longue et sept minimalistes, distillent une irrépressible mélancolie.

Un vieux prêtre d'une campagne reculée rate, si l'on peut dire, sa dernière confession avec une veuve angoissée, Zelinda. Les beautés rustiques de la nature lui sont plus accessibles (au lecteur aussi, donc) que les états d'âme de sa paroissienne. C'est pourtant la nouvelle la plus nuancée du recueil.

Dans les autres nouvelles, tout est bref, au minimum anecdotique sans humour, histoires de climat de guerre et littérature, sarcastiques, des touches de récit rapides m'a-t-il semblé, souvenirs d'enfance ou de jeunesse, rencontre mélancolique et surprenante, tentative minable de chantage, règlement de compte, tout est amer, sans joie, et encore, je ne suis pas sûre d'avoir tout bien compris, c'est un italien élégant mais pas si facile !

J'aimerais échanger avec un autre lecteur !

Claudine LAURENT  
Juin 2015